

Allemands et des Hongrois d'un côté, des Slaves et des Roumains de l'autre, sont toujours différents et souvent opposés. En réalité, ces expressions intérêts autrichiens, politique autrichienne et autres similaires, ne s'appliquent ni à une nation, ni à un pays. Ils désignent tout simplement les intérêts et la politique d'une famille régnante; ils peuvent être souvent d'accord avec les intérêts et les vœux de certaines parties de ses domaines, mais non pas avec les intérêts et les vœux communs de l'ensemble.

« C'est faire une confusion que de personnifier ainsi l'Autriche et la Turquie. Nos pères évitaient ces confusions. Ils disaient le Turc, le grand Turc, le Grand Seigneur, et distinguaient ainsi soigneusement l'oppresseur étranger des pays et des peuples qu'il tenait en servage. Ils disaient la Maison d'Autriche et distinguaient ainsi soigneusement la famille régnante des différents royaumes, duchés et comtés sur lesquels régnait le chef de la famille. N'oublions jamais que l'État de la Maison d'Autriche est tout simplement une collection de royaumes, de duchés, etc., réunis par des causes accidentelles, mais qui n'ont en réalité rien de commun, ni la langue, ni les sentiments, ni les intérêts. »

M. Freeman écrivait ceci en 1889 : à ce moment, l'éducation de notre public en ce qui concerne l'État autrichien était un peu plus avancée que celle du public anglais auquel s'adressait le savant professeur. Elle laissait encore néanmoins à désirer, même dans des sphères assez cultivées. Qu'on me permette de citer un curieux exemple. La municipalité de Prague avait eu vers ce temps-là l'idée d'adresser ses publica-